

ter, qu'on les imite assez pour leur ressembler. Ce ne sont pas les catholiques qui s'en plaindront ”.

Malheureusement, la séparation telle que l'entendent les radicaux français, c'est la spoliation aggravée par l'oppression ; leur idéal, c'est une Eglise “ mendicante et esclave, incapable de recruter son clergé et hors d'état de l'entretenir ”.

M. Leroy Beaulieu montre que cette séparation, telle qu'on voudrait la faire tournerait infailliblement contre l'Etat et la société civile. La séparation, même brutale et oppressive, loin de diminuer le prestige et l'ascendant du clergé, contribuerait à l'accroître. De plus, elle ouvrirait une crise intérieure où le régime actuel sombrerait inévitablement. “ La dénonciation du Concordat, va jusqu'à dire M. Leroy Beaulieu, serait pour la France le signal d'une guerre civile plus vaste et plus acharnée que celle des camisards et des huguenots ”. Et puis, quelle serait la solution finale de cette aventure ? C'est que, tôt ou tard, le Concordat serait rétabli avec ou sans la République. “ Qu'on vote la séparation, que la République rompe avec le Vatican, et il surgira de son sein ou de ses ruines un gouvernement pour négocier avec le successeur découronné de Pie VII et rouvrir en grande pompe les nefs de Notre-Dame ”. Telle est la conclusion de l'étude de M. Leroy Beaulieu. Nous la recommandons à tous les patriotes, à tous ceux qui veulent épargner à la France les périls trop certains de cette catastrophe.

ASSASSINAT DE L'ÉVÊQUE DE MADRID.

Nous empruntons à la *Semana catolica de Madrid* quelques détails émouvants sur l'attentat qui a jeté la consternation dans la capitale et dans tout le royaume d'Espagne : l'assassinat de Mgr Martinez Izquierdo :

“ Le dimanche des Rameaux, vers dix heures du matin, l'évêque de Madrid arrivait devant la porte principale de sa cathédrale pour présider la cérémonie du jour. Sa Grandeur entourée des chanoines venus à sa rencontre, montait lentement les degrés du parvis qui donne accès dans l'église, bénissant les fidèles et présentant son anneau à baiser à ceux qu'elle rencontrait sur ses pas lorsqu'un prêtre, qu'on avait remarqué appuyé à la grille de la porte, s'ouvre passage à travers la foule, s'approche, s'agenouille devant l'évêque. Le malheureux, renouvelant la perfidie de Judas prend d'une de ses mains sacrilèges la main du prélat pour la baiser, tandis que de l'autre il tire sur lui un coup de revolver. Monseigneur s'affaisse en proférant ces seules paroles : *Dieu te pardonne !* Mais déjà l'assassin avait déchargé sur sa victime un second et un troisième coup. Ce fut à grand'peine qu'on parvint à arracher ce malheureux à la vengeance du peuple, qui voulait en faire prompt justice. On l'enferma en toute hâte dans une voi-